

Georges Canguilhem, *La Connaissance de la vie*

Séance 1 – Introduction

I. Georges Canguilhem et sa pensée

I.1. Un penseur engagé pour la vie

Connaissances livresques et connaissances empiriques

« Et quand je suis arrivé à Toulouse, je me suis dit que je ferais, peut-être bien d'ajouter à ce que j'avais pu acquérir jusqu'alors de connaissances d'ordre livresque en philosophie quelques connaissances d'expérience, telles qu'on peut les obtenir de l'enseignement de la médecine et, peut-être, un jour, de sa pratique » (entretien de Canguilhem avec François Bing et Jean-François Braunstein).

« Prendre le parti de la vie »

« La vie, pour le médecin, ce n'est pas un objet, c'est une activité polarisée dont la médecine prolonge – en lui apportant la lumière relative mais indispensable de la science humaine – l'effort spontané de défense et de lutte contre tout ce qui est de valeur négative. » (Canguilhem, *Le Normal et le Pathologique*)

La nature de la médecine

« La médecine nous apparaissait, et nous apparaît encore, comme une technique ou un art au carrefour de plusieurs sciences, plutôt que comme une science proprement dite. » (Canguilhem, *Le Normal et le Pathologique*)

I.2. Canguilhem et l'histoire des sciences

« L'individu réapparaît. Le jour où l'on s'apercevra que la science va à l'individu comme à son objet propre, il y aura peut-être panique chez les philosophes amoureux de généralités. Mais tant pis. » (Canguilhem, *Libres propos*, 1929)

II. *La Connaissance de la vie* et ses enjeux

« La vie n'existe pas » ?

« On n'interroge plus la vie aujourd'hui dans les laboratoires. On ne cherche plus à en cerner les contours. [...] C'est aux algorithmes du monde vivant que s'intéresse aujourd'hui la biologie » (*La Logique du vivant, une histoire de l'hérédité*, 1970).

Le « vivant », un concept à la mode

« C'est un mot unificateur alors même que les auteurs qui l'adoptent ne sont pas forcément d'accord. Il a le mérite de ne pas être neutre comme les « non humains », ni dualiste comme « nature ». Si je dis à quelqu'un : « *Vous faites partie de la nature* », il y a des chances pour qu'il le prenne mal, se jugeant réduit à son animalité. Si je dis : « *Vous faites partie des vivants* », cela a du sens, c'est un mot tonique [...] ! Il n'induit pas le ton de la pleurnicherie ou de la victimisation. Par ailleurs, Bruno Latour a raison. Dans ce qu'il appelle les zones critiques –

depuis le haut de la canopée jusqu'aux roches-mères, en gros la biosphère – où voyez-vous du purement physique, de l'inerte, sans nulle interaction chimique et biologique ? demande-t-il. Ce monde qui nous entoure, qui nous affecte et que nous affectons est tissé de vivants. À travers ce mot, nous nous reconnaissons et nous reconnaissons que nous ne sommes pas les seuls vivants. Mieux, cette vision organique n'est pas exclusivement occidentale. Cela réenchante et réanime la nature, cela reconnaît une forme d'identité entre nous et les animaux ou le végétal. » (Catherine Larrère, entretien pour la revue *Sesame*, 23 mai 2022)